

Sallanches

la ville au Pays du Mont-Blanc

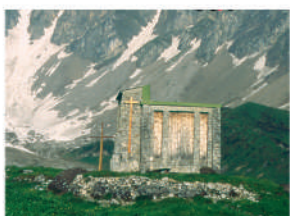
La Route
des Chapelles



René CART



es chapelles pour la gloire de



*S*allanches a la chance de posséder sur son territoire dix chapelles de village, classées bâtiments communaux car construites avant la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905. S'y ajoutent une chapelle d'alpage située à 1600 m. à Doran, et une douzième, celle des Maisons, propriété privée.

Ces dix chapelles font l'objet depuis plusieurs années déjà d'un circuit de visites commentées, dans le cadre des activités culturelles de l'Office de Tourisme.

La « route des chapelles » représente un parcours de vingt-six kilomètres qui mène de village en village sur les flancs des coteaux qui entourent Sallanches, avec en prime, la vue imprenable sur les chaines de montagnes alentours : Chaine des Fiz, Chaine des Aravis et la plus prestigieuse, celle du Massif du Mont-Blanc (toit de l'Europe 4810 m).*

*Village : se dit d'un hameau dans le parler local.

ieu et le bonheur des habitants...

Plusieurs siècles d'histoire

Pourquoi toutes ces chapelles ? Elles ont été voulues par les habitants de la montagne, souvent encouragés par leur clergé, afin que Dieu ait sa maison au cœur même de leur vie. Pour cela, ils n'hésitaient pas à donner le terrain nécessaire à la construction, mais aussi les matériaux (pierres, bois), sans oublier les heures et les journées de travail qu'ils ne comptaient pas. Toute proportion gardée, ils avaient la même foi, la même détermination que les bâtisseurs de cathédrales.

Si certaines de ces chapelles ont eu à souffrir des turbulences de la Révolution Française, toutes ont été reconstruites avec courage et abnégation.

A l'époque de leur construction, dès le XVII^e siècle, la Savoie faisait partie du Royaume de Piémont Sardaigne ; elle ne deviendra française qu'en 1860. A cheval sur la chaîne alpine, la Savoie accueillait déjà des artistes venus d'outre-mont, dont l'influence se retrouve dans la décoration intérieure de ces chapelles. Encouragés par le clergé local, les habitants des hameaux n'hésitaient pas à faire venir les meilleurs artistes, peintres et sculpteurs de la Vallée d'Aoste ou de la région de la Val Sesia dans le Piémont. C'est ainsi que nous pouvons admirer les riches retables de bois, imitation faux marbre de Carrare, de très belles statues de saints ou de magnifiques tableaux au langage si expressif.

Souvent, ces chapelles étaient jumelées à une école (qu'on appelait à l'époque une régence). La Savoie était en avance pour l'instruction des enfants. Chapelle et école étaient financées aussi par des habitants de la localité partis faire fortune souvent à l'étranger. Ces conquérants d'un « nouveau monde » n'oubliaient pas pour autant leur petite patrie locale. Ils se montraient volontiers prodiges envers leur communauté d'origine en lui accordant généreusement des

dons en argent ou en objets de culte.

Saints guérisseurs et saints météorologues

Toutes ces chapelles sont placées sous la protection d'une sainte, d'un saint, parfois même de plusieurs. Il faut dire qu'à l'époque la foi des montagnards était très ardente. Ils vivaient pauvrement des produits de leurs terres et des alpages. Leurs maisons et chalets étaient modestes, sans confort. Ils travaillaient durement et la solidarité était une pratique courante. De tous temps, les habitants de la montagne ont su partager leurs joies et leurs peines. Leurs chapelles sont les témoins de cette cohésion sociale.

Le choix du saint protecteur n'était pas innocent. Il était même intéressé ! Il y avait les saints guérisseurs, ceux qui étaient sensés protéger ou guérir des maladies telles que la peste ou la lèpre. Ces saints étaient également invoqués pour la protection des récoltes, pour prévenir contre la grêle, la sécheresse, le gel ou l'invasion des mulots ou des hannetons. C'était pour l'époque la seule assurance tous risques à laquelle on faisait confiance. Quand on avait été exaucé, on remerciait chaleureusement le saint et quand çà n'avait pas marché, on se résignait en se disant : « C'est que l'on n'avait pas su prier comme il le fallait ».

Les habitants des villages avaient plaisir à se retrouver côte à côte, après une dure journée de labeur, à l'invitation de la cloche. Parmi ces moments privilégiés de convivialité, il y avait la messe annuelle où l'on priait pour obtenir de bonnes récoltes ou bien encore, chaque soir de mai, à l'occasion du mois de Marie. Aucun n'aurait voulu manquer ce rendez-vous et s'émerveiller devant la statue de la Vierge que des mains expertes avaient fleuri avec foi et amour. La chapelle fleurait si bon le lilas du jardin ou le narcisse des champs que

les fidèles dans leur ferveur ressentaient comme un avant-goût du Ciel.

Aujourd'hui encore, les chapelles de villages sont loin d'être désertées. Si hier la petite cloche perchée dans le clocher sonnait pour les offices ou à l'occasion d'une calamité comme les incendies, elle n'en continue pas moins aujourd'hui de rassembler les gens ou d'avertir que l'un des leurs vient de quitter ce monde.

Toutes ces chapelles constituent non seulement un riche patrimoine artistique. Elles sont avant tout les vivants témoins de la foi des anciens et de leur amour du travail bien fait. Aujourd'hui, comme hier, elles sont un appel au meilleur de nous-mêmes.





Chapelle de l'Immaculée

1855 - 1857



1

Dominant la ville juste au dessus de l'église paroissiale, la chapelle de l'Immaculée Conception est un peu à Sallanches ce que Notre-Dame de la Garde est à Marseille. C'est si vrai que lors de sa bénédiction officielle le 4 octobre 1857 en présence de plus de 4000 personnes venues de toute la région du Mont Blanc, le curé de l'époque, le révérend Joseph-Marie Jacquier qui avait voulu cette chapelle déclara : « La bonne Mère veille sur la cité ».

Un dogme du Pape Pie IX

C'est en 1854 que le Pape Pie IX promulgue le Dogme de l'Immaculée Conception. A ne pas confondre avec la virginité de Marie. L'Immaculée Conception signifie pour l'Eglise que Marie, mère du Christ, choisie par Dieu bien avant sa naissance, ne serait jamais atteinte par le péché, d'où une sainteté indiscutable. Les habitants de Sallanches et de Saint Roch décident unanimement d'élever une chapelle à la gloire de Marie Immaculée. Avec ses six pans de murs et son joli clocher surmonté d'un coq, la petite chapelle blottie au milieu de la verdure,

s'illumine le soir venu faisant une tâche de lumière, comme un phare dans la nuit.

A l'intérieur

Une fois la porte à deux battants franchie, l'intérieur de style néogothique s'offre à nos yeux. La voûte étoilée nous fait penser immédiatement au Ciel. Le plancher lui-même en forme d'étoile est une référence directe au nom donné à la Vierge dans la litanie de Marie « Etoile du Matin ».

Toute la décoration intérieure se rapporte à la vocation de Marie. A commencer par ses parents, Joachim et Anne, et Joseph le charpentier, son époux, que l'on retrouve sur les murs, grâce à trois peintures en trompe-l'œil du peintre Ferraris.

Le retable

Au centre du retable aux couleurs bleu, blanc et or, la statue de la Vierge, dont les pieds, qui reposent sur le Monde, écrasent le serpent, symbole du Mal. De chaque côté, des anges invitent à la prière et à la contemplation.

A l'intérieur de l'autel ont été scellés l'acte de consécration de la chapelle, la liste des généreux donateurs et des personnes qui ont œuvré à la construction.

Le Roi David

Au-dessus de la crédence de gauche, dans une niche, la statue du roi David avec sa harpe. David fut roi d'Israël 970 ans avant J-C. Il était le fils de Jessé. C'est à Bethléem que David reçut l'onction royale des mains du prophète Samuel. David choisit Jérusalem où il fit transporter l'Arche d'Alliance. Poète et musicien, on lui attribue plus de soixante-dix psaumes.

On connaît sa victoire contre le géant Goliath. Très pieux, à l'écoute de Dieu, il nourrira malgré tout une passion adultère pour Bethsabée, épouse du chef de ses armées, dont il aura un fils, le futur roi Salomon, qui fera construire le temple de Jérusalem.

Le prophète Isaïe

En contrepoint au roi David, sur la crédence de droite la statue du prophète Isaïe. Ce personnage de l'Ancien Testament vécut 700 ans avant J-C. Prédisant la venue du Messie, ce grand prophète dira : « Un rameau sortira de la souche de Jessé (père de David), un rejeton jaillira de ses racines, sur lui reposera l'Esprit du Seigneur ». La prédiction se réalisera, puisque Joseph époux de Marie et père nourricier de Jésus, était de la descendance de David.

Les statues de Marie, David et Isaïe sont en bois et ont été sculptées par Charles Pedrini, originaire de la Val Sésia dans le Piémont. Le retable et les crédences sont également du même artiste.

A remarquer encore deux très anciennes bannières de procession à l'effigie de Marie. Le clocher, quant à lui abrite une cloche de 100 kilos fondue par la Maison Paccard. De très jolis vitraux modernes pour l'époque.





Chapelle de Sainte-Anne

1651



Jusqu'au XVII^{ème} siècle, Sallanches et Saint Roch ne faisaient qu'un seul territoire, comme aujourd'hui. Ce n'est qu'en 1740 que la commune de Saint-Roch a vu le jour, pour revenir dans le giron de Sallanches en 1971...

Autrefois, le territoire de Saint Roch était divisé en trois sections autonomes : les Houches, la Vigne et le Mont, où est implantée la chapelle de Sainte Anne.

Mais avant de se nommer Quartier du Mont, ce dernier se nommait Vermont. Du latin Viridismons, qui signifie monts verts. Les habitants du lieu étaient les Vermonants, en patois Lou Vermounants. Ce qui inspira d'ailleurs à un auteur inconnu la création d'une chanson que connaissent encore certains anciens. On y brocardait gaillardement les « messieurs de la ville » qui venaient profiter goulûment des produits de la montagne ; au fil des quelques onze couplets, on vantait les qualités des paysans, leur amour de la famille, de la terre et de leur patrie. On ne sait pas à quelle époque exactement on abandonna l'appellation Quartier du Mont pour celle de Quartier de Sainte Anne.

La chapelle

Construite en 1651, elle fût entièrement rebâtie en 1724 et bénéficia d'une rénovation complète au cours des toutes der-

nières années. Elle est située dans un cadre exceptionnel. La vue qu'on a de son emplacement est imprenable sur la chaîne des montagnes : Massif du Mont Blanc, Aiguilles de Varan, Mont Joly, Tête Noire. Quant au bâtiment lui-même, on est immédiatement frappé par ses proportions harmonieuses, son clocher à six faces, son entrée, ses portes et fenêtres en arrondie taillées dans la pierre grise de Magland.

Au-dessus de la porte, on peut voir une inscription en latin dont voici la traduction : « Anne stérile a donné au monde la très noble Marie. Celle-ci vierge lui a donné Dieu ». Réfé-

rence à la patronne de la chapelle, Sainte Anne, épouse de Joachim, mère de Marie mère du Christ. Elle est aussi patronne de la Bretagne et de la province du Québec.

A l'intérieur

Charles Pédrini, artiste du Piémont, a réalisé le retable de bois en faux marbre bleu. Le tableau central représente Sainte Anne enseignant la Bible à sa fille Marie. Sainte Anne était invoquée contre la stérilité des femmes et les risques de mauvais accouchements. La tradition populaire nous dit qu'elle donna naissance à Marie dans un âge très avancé, d'où Anne stérile.

C'est donc une sainte guérisseuse (fête le 26 juillet). Autre personnage du tableau central peint par Ferraris : Saint Grat, très populaire dans le Val d'Aoste où il était évêque au cinquième siècle.

Son corps est encore vénéré de nos jours dans la cathédrale d'Aoste. Sa popularité s'est très vite répandue jusque dans les Savoie et même bien au-delà : bon nombre de chapelles et d'églises lui sont consacrées. On peut dire de lui que c'est un saint météorologue. Il avait d'ailleurs composé une prière spéciale pour la bénédiction de l'eau. Le jour de sa fête, les montagnards emportaient tous une petite bouteille d'eau bénite. En cas

de sécheresse, d'invasions de nuisibles (rats, mulots, hannetons) les paysans aspergeaient leurs terres avec l'eau de Saint Grat qu'ils invoquaient avec beaucoup de foi.

Au sommet du retable, une couronne de lauriers tressés. Elle fait référence à la lettre de l'apôtre Paul à son disciple Timothée : « J'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi, j'ai mené le bon combat. Dès maintenant m'est réservée la couronne de justice qu'en retour le Seigneur mon Dieu me donne, non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront su aimer en vérité ».

A voir encore...

Le chemin de croix et ses gravures en trompe-l'œil.

Le père Couturier, élève du peintre Maurice Denis, a peint les deux peintures murales, représentant Saint Dominique (1170-1221), fondateur de l'ordre des « frères prêcheur », les dominicains en 1215 et Catherine de Sienne (1347-1380), sœur dominicaine et docteur de l'Eglise.

Autre œuvre du père Couturier, deux anges peints sur le retable en-dessous du tabernacle. Ce même père Couturier, qui était aumônier des artistes, a participé à la construction de l'église du Plateau d'Assy, Notre-Dame-de-Toute-Grâce.

La petite maison au-dessus de la chapelle était autrefois une école (régence).

Des pères dominicains venaient s'y reposer et assurer l'aumônerie du chalet Sainte Anne, un préventorium.

Remarquable est la statue de Sainte Anne (1651), en bois massif. L'auteur a représenté ici la sainte sous les traits d'une bonne paysanne de la montagne, femme solide et protectrice de son enfant, la jeune Marie, parée de nattes tressées.

La chapelle possède une série de très anciens habits liturgiques forts bien conservés :

- Un vieux missel romain dédié à la chapelle de Vermont.

- Une relique de Sainte Anne.

- Une très belle armoire-sacristie confectionnée avec talent par un artisan local, M. Marcel Delacquis.

En photo, une figure attachante du village et grand bienfaiteur de la chapelle, M. Ernest Payraud, qui légua avant sa mort une certaine somme pour la restauration de la chapelle.



Chapelle de la Pierre

1856 - 1860



Il a été facile de donner un nom à ce village ainsi qu'à sa chapelle. La présence d'un superbe bloc de granit, vestige de l'époque glaciaire en est le vivant témoin, à proximité de l'édifice religieux.

La chapelle de la Régence

C'est ainsi qu'elle s'appela pendant de longues années, car son originalité est que le bâtiment abrite à la fois une chapelle et une école. Comme nous l'avons déjà souligné dans notre introduction, beaucoup de ces chapelles étaient liées à une école ou régence. Les habitants de la montagne souhaitaient que leurs enfants puissent accéder au savoir. Bien avant la loi Jules Ferry de 1882 sur l'enseignement obligatoire, la Savoie, qui n'était pas encore française, était en avance sur la France pour l'instruction des enfants.

En effet, dès le début du XVIII^e siècle, bien des paroisses de hameaux possèdent - grâce aux donations des émigrés - des écoles où un instituteur (ou régent), enseigne aux enfants, de la Toussaint à Pâques, à lire, écrire et compter. Pourquoi jusqu'à Pâques ? Tout simplement parce qu'après cette date les parents avaient besoin de leurs enfants pour les

travaux des champs et à la maison.

Sous la protection de Saint François de Sales

C'est un prêtre, l'abbé Serrasset originaire du village voisin, le Grand Essert, qui proposa aux habitants la construction de cette chapelle. Les travaux débutèrent en 1856 pour s'achever quatre années plus tard. Elle fut bénie le 31 janvier 1860 quelques mois avant le rattachement de la Savoie à la France. Le chanoine Jacquier, alors curé de

la paroisse, en avait dessiné les plans, de style intérieur néo-gothique.

Le peintre Ferraris en assura la décoration ainsi que le tableau central représentant Saint François de Sales recevant les vœux d'engagement de jeunes filles et garçons se destinant à la vie religieuse. Le maître-autel fut réalisé par Boismond, aidé des menuisiers du village. Le clocher quant à lui abrite une cloche de 102 kilos.

Un saint guérisseur

François de Sales (1567-1622) est né au Château de Thorens non loin d'Annecy, d'une famille de la noblesse rurale. Il fait ses études supérieures à Paris et à Padoue. Très tôt, la vocation religieuse se fait sentir en lui. Ordonné prêtre, l'évêque de Genève réfugié à Annecy le charge de ramener au catholicisme la région du Chablais conquise par le protestantisme. Avec la force de sa persuasion, il ramène la région à l'Eglise de Rome, allant jusqu'à utiliser l'imprimerie, il glisse des tracts, la nuit sous les portes des habitants de Thonon. Nommé évêque à l'âge de 35 ans, il parcourt son diocèse et visite toutes les paroisses. Grand prédicateur et grand écrivain, ces écrits (Introduction à la vie dévote et Traité

de l'Amour de Dieu) font encore autorité aujourd'hui.

Etant allé prêcher à Paris à Notre-Dame, il rencontre le roi Henri IV qui, frappé par la qualité de ce jeune évêque, lui propose l'archevêché de Paris. Mais François refuse par humilité, préférant son Eglise de Savoie : « Sire, je suis marié à une Eglise pauvre, je ne peux pas la quitter pour une Eglise riche, d'ailleurs, loin de mes montagnes et de mes lacs, je ne suis plus rien ».

En 1610, il fonde avec Jeanne de Chantal, grand-mère de Madame de Sévigné, l'ordre de la Visitation. Epuisé, fatigué, il meurt à l'âge de 55 ans, au monastère de la Visitation à Lyon en 1622. Son corps ainsi que celui de Sainte Jeanne de Chantal reposent dans la basilique de la Visitation d'Annecy, au-dessus du lac. Du lac d'Annecy, il disait : « Il est si bleu qu'on y croit voir le ciel. »

Béatifié en 1661, canonisé en 1665, proclamé Docteur de l'Eglise, Saint-François de Sales est le patron des journalistes, des écrivains ainsi que du Diocèse d'Annecy.

Saint guérisseur et protecteur, il est invoqué pour les fièvres, les maladies des enfants, la délivrance des femmes en couche, les possessions diaboliques, contre les périls sur les lacs et en montagne.

A l'intérieur

Le retable et le tableau du saint. La fenêtre par laquelle le régent pouvait suivre les offices de son appartement privé. De très beaux habits liturgiques anciens. Le calice offert par un prêtre originaire du hameau, le révérend Cart.

Une série de chandeliers en bois tourné par un artisan local. Une carte de vote de Mgr Sauvage, ancien évêque d'Annecy, au Concile Vatican II. Une tapisserie du Pérou représentant la multiplication des pains. Une curieuse racine de hêtre au symbolisme parlant : la racine de Jessé, père du Roi David. Une série de vieux vases à fleurs et deux chandeliers à sept branches si chers au peuple juif, ainsi qu'un Christ en ébène et ses instruments de la Passion.



Chapelle des Houches

1832 - 1833



4

Houches vient du celtique Olea qui signifie « terres défrichées et cultivables près des habitations ». Les Celtes, peuple de race germanique, dont les plus anciennes migrations remontent à la Préhistoire, émigrèrent d'abord vers l'Europe Centrale, furent refoulés vers la Gaule et l'Espagne pour finalement se fixer dans les Iles Britanniques. Ils furent par la suite envahis par les Romains. C'est en Bretagne, au Pays de Galles et en Irlande que les traditions celtiques se sont les mieux conservées.

Vers 500 ans avant J-C, une peuplade celte, les Allobroges, s'installe entre le Rhône et les Alpes, y apporte la civilisation du fer, et exploite les mines. Cette civilisation du fer succède à celle du bronze.

La chapelle

La première chapelle du quartier des Houches a été construite en 1637 ; elle était située légèrement en contrebas de la chapelle actuelle, à l'emplacement du carrefour où s'élève aujourd'hui une croix. Cette chapelle aux proportions modestes était tombée en ruines.

Sa reconstruction remonte aux années 1832 et 1833. Là encore, ce fut l'œuvre collective des habitants. C'est la plus grande chapelle de la commune. Elle fut bénie le 16 août 1833, le jour de la fête de Saint Roch à qui elle est dédiée. Fort bien située, la chaîne des montagnes alentours lui fait comme un écrin qui la met en valeur. Le clocher surmonté du coq abrite une cloche de 80 kilos

bénie le 2 février 1840.

A l'intérieur

La voûte est de style roman. Mais ce qui frappe le plus, c'est le très beau retable de bois en faux marbre vert et rose avec le tableau central qui représente Saint-Roch montrant ses plaies, accompagné de son célèbre chien. Le peintre Ferraris a réussi là une très belle œuvre. Au sommet du retable domine le triangle de la Trinité abritant l'œil de Dieu, l'ensemble étant encadré de gracieuses têtes d'anges.

Saint Roch



Au moment de la naissance de la commune de Saint Roch en 1740, les habitants et les élus décidèrent de mettre la jeune commune sous la protection de Saint-Roch. On ne s'étonnera donc pas

que la chapelle des Houches soit placée sous son patronage.

Saint Roch est un saint guérisseur, invoqué contre la peste. Il y eut de grandes épidémies en Savoie. A Sallanches, il y avait une maladière, hospice où l'on isolait les malades atteints de cette terrible maladie, ainsi que de la lèpre.

Saint-Roch, né à Montpellier en 1350, mort en 1380, voulait être médecin. Il se dévoua sans compter au service des pestiférés. A la suite d'un pèlerinage à Rome, qui connaît alors une épidémie de peste, il est atteint à son tour.

Il s'isola dans une grotte pour y mourir. Mais un chien appartenant à un riche Seigneur allait lui porter chaque jour un pain. Intrigué par le manège de son chien, le seigneur Gothard (il donnera plus tard son nom au Mont St Gothard, là où le Rhône prend sa source) prendra avec lui le jeune Roch pour le soigner. Il deviendra son disciple. Roch pourra rentrer à Montpellier où il est pris pour un espion et jeté en prison par son oncle qui était gouverneur et qui ne l'avait pas reconnu. Il mourut cinq ans après. C'est alors qu'on l'identifia, grâce à une tache rouge en forme de croix qu'il avait sur la poitrine depuis sa naissance. On lui fit funérailles solennelles et son culte se répandit très vite. Saint-Roch pourrait être considéré comme le patron des exclus.

A voir encore...

De très beaux habits liturgiques, dont certains sont doublés en toile de chanvre.

Le calice, un très vieux missel romain.

Une couronne de mariée en fleurs d'orange datant début 1900, ayant appartenu à Madame Ambroise Pissard Maillet, née Philomène Chattelard. Des peintures de l'un de ses fils, Jean.

Une relique de Saint-Roch.

Une statue du Sacré Cœur, offerte à la chapelle par les femmes du village qui avaient fait le vœu que si tous les hommes du quartier revenaient vivants de la seconde guerre mondiale, elles offriraient cette statue.

Un autel avec son pied taillé dans un arbre par Messieurs Magras et Montfort, habitants du village.

Des chandeliers confectionnés par M. Challamel (chaque génération apportant un plus à la chapelle).

Un chemin de croix original par l'alliance du bois et de gravures en « clair obscur ».

Un christ baroque, issu de la première chapelle, datant de 1637.



Chapelle de la Provence

1764 - 1766



5

Provence vient du latin pervinca qui veut dire pervenche. La Provence, lieu où poussent les pervenches. Il faudrait d'ailleurs prononcer : la Provenche. On ne sait pas à quelle époque exactement le « h » a été abandonné.

La chapelle

Bien insérée au cœur même du village, adossée au mur d'une ferme, elle ne manque pas de charme avec son petit clocher surmonté d'un coq.

Elle fût construite de 1764 à 1766, par permission de l'évêque Mgr Jean Pierre Biord, grâce au financement d'un habitant du village, François Biolley, parti faire fortune en Bavière à Ausbourg, où il était devenu riche drapier.

Ce même François Biolley finança aussi la construction d'une école (régence). C'est le bâtiment que l'on peut encore voir en bordure de la route, juste au-dessus de la chapelle. Le généreux donateur avait souhaité que la chapelle soit mise sous la protection d'un saint très populaire en Allemagne et en Autriche, Saint-Jean Népomucène. Ce chanoine de Prague était aussi l'aumônier de l'Empereur Vencelas IV (1378-1419). L'histoire rapporte que chaque jour l'Impératrice se rendait auprès de Jean Népomucène pour se confesser - ce qui au bout d'un certain temps ne manqua pas

d'intriguer l'Empereur. Il fit arrêter le confesseur, lui sommant de révéler tout ce que l'Impératrice lui racontait. Jean Népomucène refuse de trahir le secret de la confession. Il fût roué de coups par les gardes, condamné à mort, et jeté par-dessus le pont où coulait la Moldau. Il périt noyé en 1383. Il fût canonisé comme martyr de la confession (fête le 16 mai). Il est également le patron de la Bohême. Dans l'Empire germanique, on trouvait souvent sa statue à l'entrée des ponts.

La Croix du Pauvre

En 1750, François Biolley fait ériger une croix à l'endroit où il avait pris la décision de quitter son village natal pour s'en aller tenter sa chance à l'étranger. Cette croix, dite la « Croix du Pauvre », est située sur l'ancien chemin qui reliait le Rosay au Béranger, au cœur même de la forêt. Ajoutons encore que François Biolley qui plus tard émigra en Belgique où il s'enrichit dans le commerce, fit don à l'église Saint-Jacques de Sallanches, d'une belle chasuble blanche et d'un ostensor ; ils font aujourd'hui partie du trésor de la Collégiale. Il offrit aussi à l'église une relique de la Sainte-Croix, qui se trouve dans l'autel du même nom.



A l'intérieur

La chapelle n'a pas de voûte mais un plafond de bois.

Le retable de style baroque a été offert en 1834 par les descendants de François Biolley. Il est surmonté d'une colombe, symbole du Saint Esprit.

A remarquer : les deux colonnes de bois torse, sortes de vis sans fin, l'une montant, l'autre descendant. Celle qui monte évoque les prières en direction de Dieu, celle qui descend, les grâces venues du Ciel.

Au centre, le tableau représente Saint-Jean Népomucène, la palme des martyrs à la main, accueilli au Ciel par les anges. Il meurt en 1383. Il est invoqué contre les dangers de l'eau : inondations, orages dévastateurs. A gauche, la statue de saint Jean-Baptiste, qui baptisa le Christ dans le Jourdain. A droite, Saint-Sigismond, roi burgonde au Vème siècle, grand admirateur de Saint Maurice, qui fut longtemps patron des deux Savoie et à qui il dédia l'abbaye de Saint-Maurice dans le Valais (à l'époque, le Valais suisse était territoire savoyard).

Le calice en vermeil, offert par François Biolley.

Sur l'autel, un crucifix, des vases anciens et deux reliquaires.

Dans un coin de la chapelle, un petit confessionnal portatif très original. Il évoque à sa manière le martyr de la confession.



Au-dessus de la porte d'entrée, un autre tableau représentant St Jean Népomucène mort, allongé au bord de la rivière Moldau.

Les deux tableaux de la chapelle ont été peints à Augsbourg en 1764, à la demande de François Biolley. Ils ont pu échapper aux pillages de la Révolution et à l'incendie du village en 1884. Ils viennent de faire l'objet d'une restauration fort bien réussie et sont classés.

Le clocher abrite une petite cloche de 40 kilos bénie le 15 novembre 1835.



Chapelle du Crêt

1697 - 1791



Crêt vient du bas latin Crestan, apparenté au latin Crista, qui veut dire crête, montagne peu élevée, petit plateau, mamelon. C'est très significatif en ce lieu avec le prolongement de la forêt du Bois du Mot qui domine le village.

La chapelle

Bien intégrée au cœur même du village, elle ne manque pas de nous frapper par ses proportions harmonieuses et son joli clocher à six pans surmonté d'une croix. L'antique porte d'entrée, véritable petit chef-d'œuvre de l'art local est encadrée par un très beau portail en pierre grise de Magland. Au-dessus de la porte, un

œil de bœuf complète l'éclairage intérieur.

Sa construction date du 22 juillet 1697, mais elle fut reconstruite en 1791. Cette chapelle ne fut pas aliénée au moment de la Révolution, car c'était une propriété privée. Elle a été fondée par la famille Ducrey-Ballet. Elle a subi une nouvelle restauration en 1842. Elle est placée sous la protection de Saint-Pierre, premier Pape, et Saint Donat.

A l'intérieur

Ici pas de voûte de pierre, mais un simple plafond de bois. Les murs de couleur rose sont bordés dans la partie haute par une ravissante frise ouvragée.

Le retable est remarquable avec ses teintes de faux marbre vert foncé. Le tableau central peint par Ferraris, représente trois saints : Saint Pierre, Saint François de Sales et Saint Donat, ce dernier étant le patron principal de la chapelle.

De chaque côté du retable se trouve une crédence sur laquelle repose un clocheton surmonté d'une boule, symbole du globe terrestre, et d'une croix.

Globe et croix évoquent ici la devise des Chartreux « Le monde passe, mais la croix demeure ». Il convient sans doute de déceler là l'influence de l'abbé Marin Ducrey, natif du village et célèbre prêtre contre-révolutionnaire, qui finança ce retable. L'abbé Marin Ducrey avait été chargé de fonder un séminaire à Mélan près de Taninges, dans une ancienne chartreuse.



Saint Donat (fête le 7 Août)

On dit sa naissance miraculeuse. Valdelène, duc de Bourgogne, et son épouse Flavie désespéraient de ne pas avoir d'enfant. St Coloman leur en obtint un par ses prières en l'an 594. Il le baptise sous le nom de Donat (Donatus en latin qui veut dire donné par Dieu).

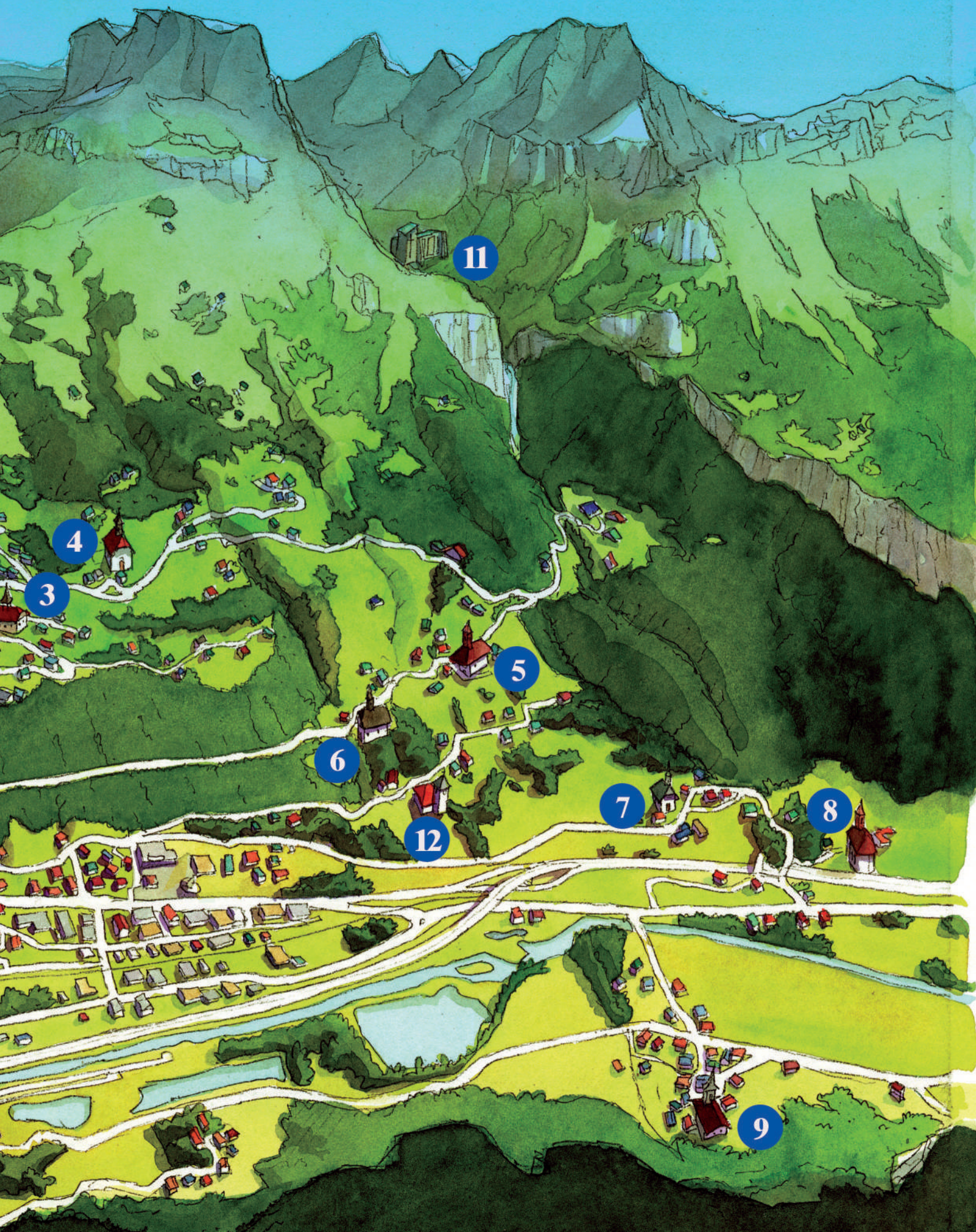
A l'adolescence, ses parents l'envoient au monastère de Luxeuil. Le jeune moine est élevé au sacerdoce puis envoyé en mission pour évangéliser l'Helvétie. En 624, à l'âge de trente ans, il est nommé archevêque de Besançon et participe en 625 au Concile de Reims. Il fonde le monastère de Saint Paul sur les murs d'un ancien palais de gouverneurs romains. Il portait toujours l'habit de moine. Sa réputation de bon conseiller était grande, et il ne gardait rien pour lui, donnant tout aux pauvres.

Il meurt en 660, non sans avoir fondé un autre monastère à Besançon pour femmes celui-là, où sa mère devenue veuve prit le voile. La notoriété de Saint Donat s'étendit non seulement sur la Bourgogne, mais aussi jusqu'en Suisse et sur les deux Savoie où bon nombre de chapelles lui sont dédiées. Saint Donat est un saint météorologue, il était invoqué pour la protection des maisons contre les incendies et la foudre..

A voir encore...

La statue de Saint Donat en bois polychrome avec mitre et bâton pastoral.
Une très belle Piéta ancienne, Marie tenant sur ses genoux le Christ mort.
Une belle collection d'habits liturgiques anciens forts bien conservés.
Un vieux missel romain datant de 1690.
Le calice de la chapelle.
Une toile représentant le frère de l'abbé Marin Ducrey, prêtre lui aussi.
La Vierge Bergère, confectionnée sans doute par un berger gardant son troupeau, malheureusement inachevée.
Un beau Christ fixé sur des lames de métal gravé.
Sur la fenêtre de droite, la poulie de bois qui entraînait la cloche de la chapelle de 1697 à 1791.
Sur le mur de droite, une grande toile d'un artiste local (Lifaz) représentant le visage du Christ en agonie.

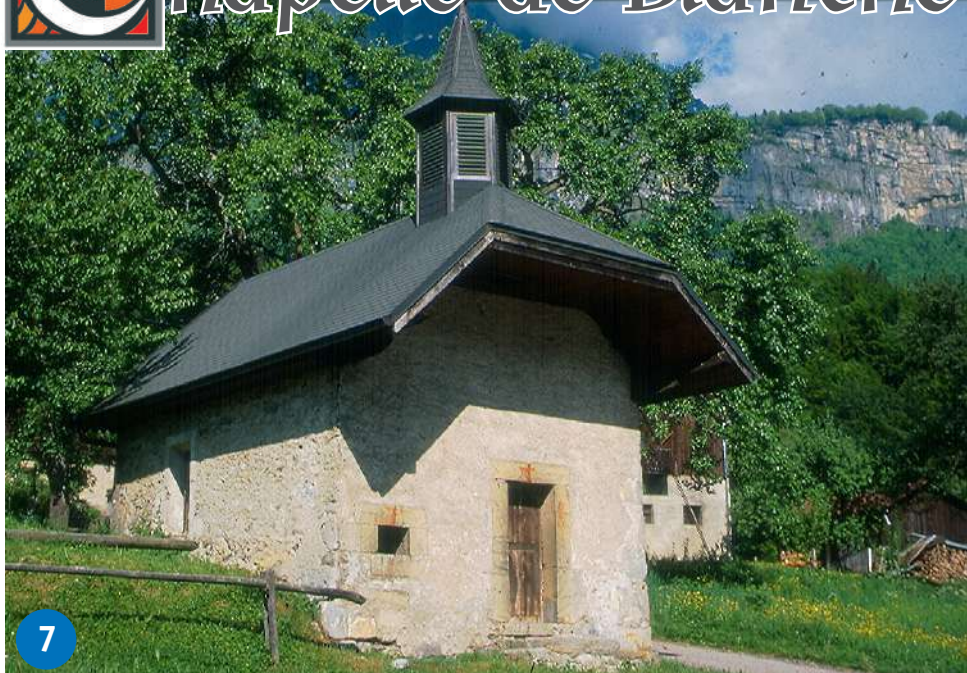






Chapelle de Blancheville

1656



7

La tradition populaire nous dit qu'autrefois ce lieu se nommait Ville Blanche. Ce devait être un petit bourg d'une certaine importance qui aurait été détruit par une catastrophe naturelle vers 1400. Une poche d'eau venue du vallon de Doran aurait tout dévasté sur son passage.



Des fouilles effectuées à l'occasion de constructions récentes ont permis de mettre à jour d'anciennes fondations de maisons et des ossements. Une pièce de terre propriété d'un habitant des lieux se nomme encore le Champ du Marché. Plus tard, on suppose que ce lieu a pris le nom de Blancheville, vraisemblablement parce que ses maisons étaient peintes en blanc. Certains s'autorisent à rapprocher ce détail de l'existence d'anciens fours à

chaux, situés au pied de la cascade d'Arpenaz sur le versant opposé.

La chapelle

Située en bordure de route, encadrée par la chaîne des montagnes voisines, elle frappe par sa simplicité. Une seule fenêtre sur la gauche, et une très jolie porte qui en marque l'entrée. Cette chapelle est la plus petite de la commune. Durant la Révolution et l'invasion de la Savoie par les troupes françaises, la chapelle fut vendue à un habitant de Cluses pour un prix de paille. Plus tard, elle retrouva sa destination première.

A l'intérieur

Le retable exécuté par Pedrini avec son tableau principal représente le couronnement de la Vierge. Le peintre décrit Marie accueillie au ciel par Dieu le Père et son fils le Christ. Ce tableau a été offert par un habitant du quartier, M. Claude Delacquis en 1848. Ce dernier a tenu à faire ajouter sur la toile deux personnages qui sans doute étaient chers à la dévotion populaire des villageois : son patron Saint Claude et Saint Guérin. En bas à gauche de la toile, Saint Claude

moine évêque de Besançon au VII^{ème} siècle très populaire en Savoie, retiré dans une abbaye à Saint Oyan de Joux, qui verra par la suite se construire autour d'elle une grande cité qui deviendra Saint Claude dans le Jura.

Autre saint, à droite de la toile, Saint Guérin protecteur des troupeaux, fondateur et premier abbé de l'Abbaye de Saint Jean d'Aulps (Haut-Chablais) en 1090. En 1134, sous l'impulsion de Saint Guérin, son abbaye adhère à la réforme cistercienne et accueille ainsi plusieurs moines que lui envoie Saint Bernard de Clervaux. En 1138, Saint Guérin devient évêque de Sion dans le Valais et en 1150, de passage à Saint Jean d'Aulps, il meurt dans l'abbaye qu'il avait fondée. Son corps repose dans l'actuelle église paroissiale de Saint Jean d'Aulps. On peut classer Saint Guérin dans la catégorie des guérisseurs. Autrefois, le jour de sa fête, les paysans faisaient bénir des brioches et des biscuits qu'ils conservaient précieusement et qu'ils donnaient aux animaux malades afin de les guérir. La popularité du saint est toujours très grande aujourd'hui, sa fête le 28 août donne lieu à un pèlerinage populaire.

Saint Laurent, patron de la chapelle

La chapelle de Blancheville est placée sous la protection de Saint Laurent. Une magnifique statue ancienne en bois polychrome le représente la palme des martyrs dans une main et le grill dans l'autre. Saint Laurent diacre et martyr en l'an 258, avait la charge des archives et des finances du Vatican, sous le pontificat du Pape Sixte II.

Lors des persécutions de l'empereur romain Valérien, Laurent est arrêté puis torturé parce qu'il refuse de confier les archives dont il a la garde. Il est condamné à être brûlé vif sur un grill. Saint Laurent est le patron des cuisiniers, des archivistes et des bibliothécaires (fête le 10 août).

A remarquer aussi...

Les colonnes du maître autel en faux marbre bleu.

Un très joli chemin de croix aux gravures posées sur un fond de dentelle de bois.

Une très ancienne broderie style bannière à la gloire de la Vierge.

Une belle collection de vases de fleurs anciens.



Chapelle des Vorziers 1612, reconstruite en 1860



8

Vorziers vient du patois « vorzi ». Ce nom correspond à des terres humides, plus ou moins incultes, où poussent osiers, saules et aulnes. C'est moins le cas aujourd'hui où les terres sont mises en valeur par une agriculture féconde...

La toute première chapelle des Vorziers date de 1612. Elle fut volontairement construite sur le seul axe de passage, la route qui menait de Sallanches à Magland, en direction de Cluses. Elle était placée sous la protection de Saint Nicolas, évêque de Myre, né vers 270 à Patara en Asie Mineure. Il fut au Concile de Nicée de 325, un grand défenseur de la divinité du Christ. C'était un homme vénéré pour sa grande bonté. On a fait de lui le patron des voyageurs et des mariniers. Très vite son culte se répandit sur toute l'Europe. Il était très vénéré en Savoie où il était invoqué pour la protection des habitations dans les lieux de grands passages. St Nicolas est également le patron de la Russie. Comme la chapelle des Vorziers était construite sur un terrain humide, elle tomba vite en ruine et à l'abandon, d'autant plus vite qu'au cours de la Révolution (1793-1794) les troupes françaises la mirent à mal. Pendant quinze ans elle servit d'entrepôt.

Renaissance

La Révolution passée, on effectua quelques réparations d'urgence et aménagements intérieurs, qui ne suffirent pas à sauver ce modeste lieu de culte. En 1860, on fait table rase et une nouvelle chapelle voit le jour, bénie en 1861, dédiée cette fois à la Vierge, sous le nom de Notre-Dame des Grâces. D'inspiration intérieure néo-gothique, Le maître-autel a été réalisé par le menuisier Boimond ainsi que les deux crédençes. Le peintre Ferraris restaura l'ancien tableau déjà dédié à la Vierge.

A l'intérieur

Les fenêtres en ogive et les piliers ouvragés.

Le retable et son tableau central où l'on voit Marie représentée sous les traits d'une grande dame de la cour. L'enfant Jésus quant à lui tient dans une main une grappe de raisins. Saint Joseph à l'arrière plan, semble donner priorité à Marie et à l'enfant. Ce tableau n'est pas sans rappeler les Vierges à la grappe que peignait Pierre Mignard, peintre attitré du roi Louis XIV. Est-ce un Mignard ou un de ses élèves ? Seule une expertise permettrait de l'affirmer. S'il datait de 1612, cela correspondrait à l'époque où la Savoie était française.

De chaque côté du retable, deux anciens tableaux : une crucifixion et Sainte Anne enseignant la Bible à la petite Marie.

Un très joli chemin de croix.

D'anciennes couronnes de mariée à l'abri de globes de verre. Le calice offert à la chapelle par le grand vicaire Challamel, natif du village.

Au-dessus de la porte d'entrée, une croix fleur-de-lysée qui surmontait le clocher de 1610.

Le grand vicaire Challamel

Claude Pierre Challamel est né au village des Vorziers en 1795. Très tôt, la vocation sacerdotale se fait sentir en lui. Très doué pour les études, il est envoyé à Turin pour y suivre des cours de droit civil et de droit canon. L'histoire nous dit qu'il était si brillant que ses camarades le jalouaient, certains avaient même prévu de le supprimer.

Il revint de Turin avec quantité de diplômes. Ordonné prêtre, il est désigné pour l'enseignement des séminaristes. Il est remarqué par l'évêque d'Annecy, Mgr de Thiollaz qui le nomme chanoine de sa cathédrale puis vicaire général, charge qu'il occupera encore sous l'épiscopat de Mgr Rey.

A la mort de l'évêque, le roi Charles Albert lui propose d'être évêque d'Annecy. Il refusera par humilité, déclarant « J'aime mieux voir la mitre à mes pieds que de la porter sur la tête ». Il resta donc vicaire général au service du nouvel évêque Mgr Rendu. Il fut fait chevalier de la Légion d'Honneur. Il décède le 15 Juillet 1873 à l'âge de 78 ans. On peut voir son portrait à l'intérieur de la chapelle.



Sous l'étoile de Satan

Voilà de quoi intriguer : deux étoiles qui ne sont pas celles de David ou de Marie. Nous sommes ici en plein ésotérisme, cette science au langage mystérieux qui frise la magie et qui s'adresse aux seuls initiés. En fait, ces deux étoiles, dites « pied-de-bouc » représentent Satan. Le clergé de l'époque était-il au courant, a-t-il donné son accord ou s'est-il laissé abuser par le menuisier qui voulait peut-être régler ses comptes avec l'Eglise. La question reste posée, pour l'heure, elle est sans réponse.



Chapelle de Luzier

1716



9

Luzier vient de leuze, louze, du latin Lutosus : « terrains boueux avec flaques d'eau ». Cela peut se comprendre avec la proximité de l'Arve et des chutes de la cascade d'Arpenaz, située à deux pas.

Au cœur du village

Pour trouver la petite chapelle de Luzier, il faut bien chercher. Elle se situe sur le haut du village, bien blottie au beau milieu des maisons.

Sa fondation remonte au 28 août 1716. Elle fut largement restaurée en 1854, du fait des dégâts produits par la Révolution. Trois saints se partageant son patronage : Sainte-Anne mère de la Vierge Marie, Saint Guérin et Saint Alexis. C'est surtout ce dernier que les habitants du village considèrent comme le patron de leur chapelle (fête le 17 février). Saint Alexis était un noble romain vivant au quatrième siècle.

L'histoire nous dit que le jour même de ses noces, il quitta son épouse pour devenir ermite en Terre Sainte à Bethléem. Il y resta de longues années puis revint à Rome où, en ermite toujours, il vivait sous l'escalier d'une maison bourgeoise. Il meurt en l'an 412 sans avoir été reconnu.

A l'intérieur

Le très beau retable en faux marbre bleu a été réalisé par Charles Pédrini de la Val Sésia dans le Piémont. Le tableau central du peintre Ferraris représente Saint Alexis en prière sous son escalier d'ermite. Saint Alexis est un saint météorologue, lui qui est bien en sécurité sous son escalier, il est censé protéger le village contre les chutes de pierres venues de la montagne voisine.

De chaque côté de l'autel deux niches taillées dans la pierre grise de Magland. A gauche, une magnifique Vierge ancienne en bois doré. A droite, la statue de Saint-Joseph. Chaque niche est soutenue par de ravissantes têtes d'anges joufflus, sculptées dans la pierre. Les quatorze stations du chemin de croix offertes à la chapelle ont été bénies et mises en place le 18 juin 1860, année du rattachement de la Savoie à la France.

A remarquer encore...

Une ouverture en œil de bœuf au-dessus de la porte d'entrée, et un vitrail en trompe-l'œil à gauche.

Le 15 juin 1890, le village de Luzier a connu un drame. Un incendie dû à une casserole de beurre qui s'était enflammée a détruit neuf maisons. Le clocher de la chapelle a souffert de l'incendie et la petite cloche s'est fêlée en tombant. On peut encore la voir, déposée au fond à gauche en entrant.

La cloche abîmée a été remplacée et bénie le 10 mai 1894. Elle se nomme Luzeraine, pèse 103 kilos avec comme parrain et marraine deux habitants du village : François Paccot et son épouse, née Catherine Chesney. Un tableau comprenant la liste des donateurs pour la nouvelle cloche est fixé dans la chapelle.

On peut encore admirer de beaux crucifix, dont un fleur-de-lysé de l'époque Louis XV, des chandeliers en bronze et d'anciens vases.

D'anciens habits liturgiques, dont un noir, se rapportant à une légende locale, et un blanc très lourd, provenant de la chapelle de la Maladière datant de 1446, malheureusement détruite en 1950.





Chapelle des Caches ou Cachoz



10

Câches ou Cachoz viendrait du nom d'un habitant nommé Cachon. Une faute d'orthographe serait intervenue au cours des temps. On trouve un hameau de Cachon sur la commune de Monthion dans le canton d'Albertville.

La chapelle

La chapelle se situe dans le quartier de la Vigne ; il est vraisemblable que la vigne y ait été cultivée dans les temps anciens. Ce quartier n'avait ni chapelle ni école. D'où l'initiative de l'abbé Jacquier, alors vicaire de Sallanches, avant qu'il n'en devienne le curé, de faire construire une chapelle ainsi qu'une école (régence). Un seul et même bâtiment abritera les deux, comme c'est le cas pour la chapelle et l'école de la Pierre. L'ensemble fut construit sur un terrain cédé par un particulier : M. Marie André Désery.

La chapelle est placée sous la protection de Saint Louis de Gonzagues. Louis de Gonzagues (1568-1591) était le fils de Ferdinand de Gonzagues, prince italien, marquis de Castiglione. Le jeune garçon est élevé à la cour de Florence. Il poursuit ses études marquées par la prière et la pénitence, fort peu courantes chez un jeune de son âge.

A dix-sept ans, il suit les exercices spirituels de Saint Ignace de Loyola, fondateur des Jésuites en 1534. Il prend la décision de devenir prêtre, d'abdiquer en faveur de son frère, en renonçant à sa fortune et à ses titres de noblesse. Il se forme chez les Jésuites à Rome, règle un différend entre son frère et le Duc de Mantoue. Durant l'épidémie de peste qui ravage Rome de 1590 à 1591, il se dépense sans compter pour soigner les malades. Épuisé, de santé fragile, il meurt à vingt-trois ans.

Il est le patron de la jeunesse du monde dès 1725, titre confirmé par le pape Pie XI en 1926 (fête le 21 juin).

A voir à l'intérieur

Le retable de bois en faux marbre rose, encadré de fausses draperies qui font penser aux décors d'une comédie italienne.

1831
Au centre du retable, le tableau de Ferraris montre le jeune Louis de Gonzagues en prière méditant sur sa mort prochaine. A ses pieds la couronne de prince, le fouet et le crâne, symboles de pénitence et de mortification.

Un lys blanc rappelle la pureté du jeune homme.

Un très joli chemin de croix, une série de crucifix, des chandeliers et des reliquaires anciens. A l'entrée, enchâssé dans le mur, un bénitier de granit.

Le plafond décoré d'inspiration romane. La nouvelle table d'autel, recouverte d'une jolie nappe brodée par Madame Payraud, gardienne de la chapelle.

Une série de vieux habits sacerdotaux forts bien conservés, dont une chasuble confectionnée dans une robe de mariée au début 1900.

Un calice ancien et son bel étui de bois tourné. Une statue en terre cuite représentant Saint-François d'Assise (1182-1226)



A remarquer tout particulièrement...

La tribune avec ses colonnes en trompe-l'œil. Cette tribune permettait au régent (l'instituteur) d'accéder directement de ses appartements privés à la chapelle. C'est la seule chapelle de la commune qui possède une tribune.

Le clocher abrite une cloche de 128 kilos bénie le 9 février 1840.



Chapelle de Doran

1950 - 1957



11

Doran vient de Doria (racine Dour, variante Doire) qui signifie « ruisseau qui descend de la montagne en formant une cascade ».

La chapelle est située à 1600 mètres d'altitude, à l'entrée du cirque naturel que constitue l'alpage, encadré par la barrière des Saix à gauche, la Pointe d'Areu (2478 m) à droite, et la Pointe Percée (2750 m) au centre, sommet le plus haut de la chaîne des Aravis. A cette altitude, on rencontre le calme total d'une nature montagnarde préservée. La flore y est riche et variée. Les chalets d'alpage ainsi que le refuge, blottis les uns contre les autres, donnent une impression de sérénité propice à l'évasion, au repos et à la contemplation.

Une histoire d'amour

En 1949, des Scouts de France viennent camper à l'alpage. Ils sont frappés par la foi des bergers et bergères qui vivent là-haut tout au long de l'été. « Ils n'ont pas de chapelle, nous allons leur en construire une », se disent les Scouts. Sourires amusés et sceptiques des montagnards qui savent bien que construire à cette altitude n'est pas chose facile, surtout pour de jeunes citoyens qui ne sont pas du métier. Mais ces derniers se découvrent une vocation de bâtisseurs de cathédrale doublée d'une foi à transporter les montagnes, pour ainsi dire... De retour à Paris, les Scouts ébauchent des plans, prennent contact avec des grands quotidiens et des magazines nationaux, les radios et la télévision. Un vaste mou-

vement d'opinion se crée autour du projet et les fonds ne tardent pas à affluer. A l'été de 1950, les premières fondations de la chapelle voient le jour.

De 1952 à 1953, les murs continuent de s'élever. Les jeunes vont chercher le sable dans le torrent et les pierres qui ne manquent pas, sont charriées par des bras courageux.

Pendant l'été 1955, le sable vient à manquer. Il faudra le faire monter de la vallée. La société du téléphérique de l'Aiguille du Midi offre un câble. De son côté, Paul Emile Victor, le grand explorateur, prête un treuil. A l'été 1956, la charpente est posée ainsi que la toiture. Au cours de l'été suivant, on confectionne les vitraux et on aménage la décoration intérieure. Le 5 août de la même année, un hélicoptère atterrit à l'alpage avec, à son bord, Mgr Cesbron, évêque d'Annecy, venu bénir la chapelle dédiée à Notre-Dame de la Paix du Monde. Ce fut, on l'imagine, une fête à la hauteur de l'évènement.

Une œuvre collective

Plus de 1800 jeunes, représentant quinze nations différentes, ont œuvré tout au long des sept années qu'a nécessité la construction. Les gens du pays, pour leur part, ont donné de leur temps. De jeunes délinquants avaient été confiés aux Scouts. Un parricide de quinze ans a d'ailleurs vécu, de cette manière, une réhabilitation exemplaire.

La chapelle de Doran est une belle œuvre collective et anonyme. Personne n'y a laissé sa signature, si ce n'est le témoi-

gnage d'une fraternité vécue. « Donnez leur quelque chose à bâtir, et ils s'aimeront ». Cela fut vrai là-haut à 1600 mètres.

La chapelle

A cette altitude, la construction doit être solide pour résister, l'hiver, aux mètres de neige qui s'amoncellent. Ceci explique son apparence de forteresse. Sur le mur d'entrée, un bas relief de la Vierge. Dans ses mains, elle tient le monde qu'elle protège entre les plis de son manteau.

A l'intérieur

Une grande verrière, qui donne sur la vallée de Sallanches, diffuse une douce lumière propice au recueillement.

La charpente de bois est belle et solide. Autour des murs de pierres apparentes, une série de petits vitraux de verre est enchâssée dans le ciment.

La lampe du sanctuaire est une authentique lampe de mineur.

Un chemin de croix en fer forgé.

Un dallage en ardoise de Morzine.

Une plaque de céramique rappelle l'histoire de la chapelle.

Cinq grandes plaques d'ardoises gravées décrivent un thème religieux, elles constituent un ensemble qu'il faut lire à partir du mur sud.

N°1 : La Tour de Babel, construite sans Dieu. C'est la confusion.

N°2 : Dieu ordonne la construction de sa maison. On y voit Abraham, Melchisedech, Moïse, Aaron, David, Salomon, Jean Baptiste, Pierre.

N°3 : Marie présente son fils au monde.

N°4 : Le Christ nous donne sa paix.

N°5 : Les nouveaux cieux et la terre nouvelle.

De chaque côté de la verrière, les statues de Saint François de Sales et de Saint-Roch, taillées dans du bois du pays. Dans le clocher, la cloche spécialement fondue pour Doran.

Pour visiter la chapelle, demander la clé au chalet de M. Ballet Baz.

Cette chapelle est propriété de l'alpage, elle n'est donc pas dans le patrimoine communal.



Chapelle des Maisons

1954 - 1960



12

Elle est la dernière née des chapelles de villages. Dans les années 50, des enfants d'une paroisse du 11e arrondissement de Paris venaient ici en colonie de vacances, à la ferme de la famille Appertet. Chaque été, une cinquantaine de jeunes filles et leur encadrement pouvaient profiter du grand air de la montagne, de la beauté de la campagne avoisinante, au contact sympathique des habitants du quartier.

Notre-Dame de l'Espérance

L'abbé Frey, curé de la paroisse parisienne, qui assurait aussi l'aumônerie de la colonie était contraint de célébrer les offices religieux dans un coin de la grange, transformée à la hâte en lieu de culte.

Mais ce cadre improvisé ne favorisait guère le recueillement, d'où l'idée dans un premier temps, de construire un oratoire. Le projet fut vite abandonné au bénéfice de la construction d'une chapelle.

Les propriétaires des lieux et les habitants du hameau furent conquis par ce projet de construction. Ils ne tardèrent pas à mettre la main à la pâte, avec la même détermination et la même foi que leurs ancêtres.

En 1954, on pose la première pierre. Tout sera terminé quatre ans plus tard. Le 8 août, l'évêque d'Annecy, Mgr Cesbron, vient bénir la chapelle dédiée à la Vierge,

sous l'appellation de Notre-Dame de l'Espérance, nom de la paroisse parisienne. Le financement des travaux fut assuré par la dite paroisse, grâce aussi à un don important fait par la mère de l'abbé Frey. Pour sa part, l'ex-commune de Saint Roch avait donné le bois nécessaire pour la charpente. Malheureusement, cette petite chapelle ne servit que durant sept années, la colonie de vacances ne venant plus. Mais le bâtiment n'est pas pour autant à l'abandon.

Une histoire de cloche

Comme il fallait une cloche à ce clocher, des recherches furent entreprises. C'est ainsi que l'on apprit qu'il en existait une chez un particulier, au village de la Provence, situé juste au-dessus. Cette cloche abandonnée avait une histoire. Elle avait été offerte à la chapelle de la Provence par une célibataire prénommée Elisabeth, originale, mystique et légèrement illuminée. Cette brave donatrice, légitimement fière du don qu'elle venait d'effectuer, ne cessait de sonner la cloche, parfois même plusieurs fois par jour.

Ces sonneries intempestives finirent par dérouter puis agacer les habitants du village. Ils décidèrent d'un commun accord de descendre la cloche et de la rendre à sa propriétaire. On raconte que la petite cloche devenue muette resta de longues années posée sur une chaise. A la mort de Mademoiselle Elisabeth, la cloche,

qui, entre temps, avait été remplacée par une autre fut entreposée chez un habitant du village, où elle demeura durant plusieurs générations.

Elle put être acquise en 1960, son propriétaire d'alors, M. Joseph Challamel, ayant consenti à la céder à la condition qu'elle reste dans la commune et serve au culte. L'engagement fut tenu, puisque c'est la chapelle des Maisons qui en fut l'heureuse bénéficiaire.

A l'intérieur

Fort bien éclairée par de nombreuses fenêtres, la chapelle des Maisons frappe par sa grande sobriété. La décoration est très simple, trop peut-être. Il en faudrait peu pour lui donner un caractère plus intime.

Le tabernacle ne manque pas de charme, confectionné par un parisien, il représente un chalet de montagne. L'autel fort bien ouvragé, a été réalisé par les habitants de la localité, la famille d'Alexis Sermet notamment.

La statue de la Vierge est en bonne place, rappelant que le bâtiment lui est dédié. Cette chapelle ne fait pas partie des visites organisées, car elle n'appartient pas à la commune. Mais elle fait partie intégrante du patrimoine religieux local. A sa manière, elle témoigne de la foi des habitants, qui fidèles à leurs ancêtres, voulaient que Dieu ait sa Maison au cœur de leur vie.

Pour visiter la chapelle, demander la clé à la ferme au-dessus, chez Mme Challamel.

Ce bâtiment ne fait pas partie du patrimoine communal. Il s'agit d'une propriété privée.





Le Coq du Clocher

Origine et symbole

Aujourd'hui on ne lève plus guère les yeux en direction du coq de nos clochers afin de voir d'où vient le vent et savoir s'il fera beau ou mauvais temps demain.

Force est de reconnaître qu'autrefois la prévision météo s'exprimait par le truchement de cet objet. Nos ancêtres savaient mieux que personne traduire les mouvements de l'illustre gallinacé, fièrement perché au-dessus de la situation, la tête dans les nuages, le plumage agité au gré du vent dominant.

Pourtant, le coq de nos clochers est digne d'intérêt. Il mérite toute notre attention, ne serait-ce qu'un regard d'amitié ou de sympathie. Ne veille-t-il pas sur nos joies et nos peines dont il est le vivant témoin ?

Dès le Moyen Age

A quand remonte donc cette ancienne coutume qui consiste à fixer un coq au sommet d'un clocher ? Il est bien difficile de le savoir avec précision. Ce que l'on peut dire, c'est qu'en l'an 1025 cet illustre volatile s'affichait déjà au sommet du clocher de l'Abbaye de Saint Gall en Suisse.

L'objet brillait si fort sous les rayons du soleil que deux voleurs décidèrent de s'en emparer, s'imaginant qu'il était en métal précieux. Au péril de leur vie et au prix de bien des acrobaties, nos deux compères entreprirent la dangereuse escalade. Ce n'est qu'après avoir décroché l'animal qu'ils s'aperçurent qu'il était en cuivre doré.

Toujours est-il que cette tentative de larcin fut consignée dans les registres de l'abbaye, ce qui nous autorise aujourd'hui à croire que, déjà en 1025, des coqs existaient au sommet des clochers. La pratique devint courante à travers l'Europe dès le XI^{ème} siècle. Or, il n'y a pas de tradition sans symbole, ni de symbole sans explication.

Du haut de son perchoir, le coq regarde la terre d'en-haut, il domine le monde, peut contempler non seulement les nuages mais aussi le soleil, la lune et les constellations. Il affronte les vents, la neige et la pluie. Les coups de boutoir des orages et des tempêtes ne l'impressionnent pas.



C'est à lui qu'est donné de saluer les premiers rayons du soleil levant, et de voir ce dernier, au moment du couchant, plonger dans l'océan ou la mer, disparaître derrière la montagne ou se fondre lentement dans la plaine.

Le coq « Chanteclerc » nous associe étroitement au chant profond du monde de la nature et de la vie des hommes.

Au cours du Moyen-âge, le symbole cosmique du coq va se christianiser un peu plus. On voit dans sa présence le rappel du reniement de Pierre, le premier des apôtres. Le Christ, au moment de son arrestation, avait prédit à Pierre : « Avant que le coq n'ait chanté trois fois, tu m'auras renié trois fois ». Cette prédiction s'avéra, nous disent les Evangiles.

Au-delà du reniement de Pierre, le coq du clocher avait pour fonction d'appeler les chrétiens à se rassembler, dès le point du jour, pour la prière et la louange à Dieu. Mais le coq, c'est aussi le cri permanent de la vigilance, le souci constant de rester dans la sainte doctrine, en sachant faire face aux vents contraires de l'hérésie.

Voilà le symbolisme que l'on peut attribuer au coq de nos clochers.

Nous pourrions ajouter qu'en plus de son rôle de témoin de la vie des hommes, il a aussi une mission de veilleur et de contemplatif. Il rappelle à tous les humains que nous sommes, qu'il est bon parfois d'avoir les yeux fixés vers le ciel, plus loin que le soleil, plus haut que les étoiles, vers un au-delà qui nous dépasse peut-être et auquel nous sommes destinés.



Que visiter à Sallanches ?

Aux vacanciers, aux amateurs d'art religieux ou profane, d'histoire locale, à tous les amis du patrimoine, l'Office de Tourisme propose un choix de visites guidées en compagnie de nos Guides du Patrimoine des Pays de Savoie.

L'Office vous suggère également la visite...

- Du château médiéval des Rubins qui abrite actuellement un musée, le Centre de la Nature Montagnarde.
- Du vieux village de Luzier, route Impériale, avec ses maisons anciennes, à deux pas d'un site naturel remarquable classé, la Cascade d'Arpenaz.
- Du vieux Pont de Saint Martin, situé sur l'ancienne route Impériale empruntée en 1860 par Napoléon III et l'Impératrice Eugénie, lors de leur passage à Sallanches en septembre 1860 à l'occasion du rattachement de la Savoie à la France.
- De la Fontaine de la Paix, située Place Charles Albert, érigée en 1859 à l'occasion du centenaire de la Révolution.

Nous sommes à votre disposition pour toute autre information...



Visites historiques guidées

Toute l'année... Evocation du riche passé de la ville, du Moyen Age à nos jours, à travers sa Collégiale, ses fontaines et lavoirs, châteaux, son architecture sarde typique du XIXème siècle. Sur réservation à la demande pour les groupes auprès de l'Office de Tourisme.

La route des chapelles

Visites guidées en saison de 10 chapelles anciennes, nichées sur les coteaux de Sallanches. Histoire, art et langage religieux. Véhicule nécessaire. Renseignements à l'Office de Tourisme.

Visite de la Collégiale Saint-Jacques

Toute l'année : peintures murales, stalles, orgue, carillon, trésor religieux. Sur réservation à la demande pour les groupes auprès de l'Office de Tourisme.

Visites et animations estivales du Patrimoine

Les Guides du Patrimoine vous proposent pendant la saison d'été d'autres visites et animations autour du Patrimoine local. Renseignements et réservations auprès de l'Office de Tourisme.



All Graphics 04 50 47 95 78 - © Crédits photos : Alain Bouvet - David Machet - Fabrice Bailleul - Mairie de Sallanches - Office de Tourisme de Sallanches

Office de Tourisme de Sallanches
32, quai de l'Hôtel de Ville - 74700 Sallanches
Tél. 04 50 58 04 25 - Fax 04 50 58 38 47
www.sallanches.com - tourisme@sallanches.com

